

Discours de Corinne Bécourt, Secrétaire de la Section du PCF de Saint-Quentin

Le 27 mai 2025

Mesdames, messieurs,

Chers amis et camarades,

Bienvenus à tous pour notre dernier hommage à Serge qui nous a quitté ce 20 mai 2025 à l'âge de 75 ans.

Voilà Serge, ce que je ne voulais pas est arrivé.

Je suis installée à mon ordinateur pour préparer ces derniers mots.

Vous m'en excuserez tous, mais il me sera difficile de séparer la politique du personnel. Pour moi cela ne faisait qu'un mais certains d'entre vous ne le connaissaient peut-être pas sous tous ces aspects.

Nous étions un peu préparés, la maladie que tu combattais depuis plusieurs années avait évolué et fait des dégâts, mais tu as essayé de la combattre jusqu'au bout.

Je ne peux m'empêcher de penser à tes fidèles amis, Claude et Jean-Luc, William, qui un soir, pour rire, avaient fait ton oraison funèbre à la Section. Tu t'es bien moqué d'eux en leur disant « C'est moi qui ferais la vôtre ». Et tu as tenu parole.

Tes derniers jours ont été très difficiles pour toi comme pour nous, pour tous les copains qui allaient te voir.

Tu aimais tellement la vie, les camarades, la Section du parti qui était ta deuxième famille, si ce n'est la première.

À ton retour à la maison, tu m'as dit : « Corinne, ne dis rien aux copains, je vais leur faire une surprise et venir au 22 ». J'avoue, vu ta détermination et la peur de te perdre, j'y ai cru un peu. Tu n'en as pas eu la force.

Tous ici, unis et rassemblés une dernière fois pour Serge, nous avons le cœur qui saigne. Tu laisses un immense vide.

Mais je vais revenir quelque peu sur ton histoire.

Fils d'une famille ouvrière très modeste, né en 1950 au lendemain de la guerre, la vie n'était pas simple et il fallait se nourrir. Ce qui est encore le cas aujourd'hui d'ailleurs.

A l'époque, on pouvait encore faire crédit au magasin du coin, c'est toi enfant qui faisais la démarche. Tu nous racontais toujours que tu disais « Maman payera demain ». Cela t'avais laissé une marque indélébile. Tu as tout fait dans ta vie pour ne plus jamais avoir à vivre ça de nouveau.

C'est de là que t'es venu l'intérêt pour les finances et particulièrement celles du parti quand tu as adhéré et pour lequel tu seras trésorier pendant plus de 40 ans.

Fidèle à tes pratiques, nous organiserons donc une collecte.

Beaucoup ici se rappelleront des travaux, des factures, des campagnes, c'était un mécanisme bien rodé où tu étais le maître absolu. Tu allais nous voir les uns et les autres, « c'est

pour le PARTI » réclamaï-tu ; Ajoutant « Que ça ? ». L'ancienne école, la meilleure.

Passé ta majorité, tu as eu une grande admiration pour le Général De Gaulle sur les questions sociales, essentielles pour toi. Cela servait parfois à se moquer gentiment de toi mais nous savions tous que cet attrait pour le Général venait de ta préoccupation pour les autres, et en particulier pour la classe ouvrière.

C'est dans cet objectif que tu adhéras dans les années 70 au parti et ne nous quitteras jamais : plus de 50 ans de luttes à nos côtés.

Très vite, tu pris ta place dans toutes les instances, tu es le membre du comité départemental qui a eu le plus long mandat, jusqu'à notre départ involontaire de la Fédération. Encore aujourd'hui, même malade, tu étais au secrétariat et au bureau de la Section.

Tes analyses politiques étaient d'un haut niveau, avec en préoccupation première le droit à se loger, se vêtir, se nourrir, se soigner. Les débats avec toi étaient riches, et même si tu étais têtue comme une mule, tu savais écouter.

Merci mon Serge, merci pour tout ce que tu as apporté, pour ton soutien indéfectible dans les moments les plus difficiles, tu m'as toujours soutenu, j'ai toujours pu compter sur toi.

Tu le faisais pour moi bien sûr, pour la grande amitié qui nous unissait, mais aussi pour le respect que tu avais de la fonction de secrétaire de Section.

Notre amitié était indestructible, nous allions dans le même sens.

Je ne peux m'empêcher de penser à nos congrès nationaux, avec un grand sourire. Tu étais **le ROI des suppléants**, tu arrivais à participer à tous. C'est toi avec Claude qui m'a fait découvrir mon 1^{er} en 1993 à Paris.

Tu avais ta tactique : le secrétariat de Section était dans la délégation départementale, mais il était nécessaire de faire participer de nouveaux adhérents, tu poussais même à dire, « je laisse ma place, mais vous me mettez 1^{er} suppléant ».

Évidemment, il y avait un désistement de dernière minute et tu arrivais à tes fins : tu allais au congrès. **Quand tu avais décidé quelque chose, tu ne lâchais rien.**

Pendant toutes ses années, tu as connu et accompagné avec une grande solidité politique tous les secrétaires de Section du Parti, sur toutes nos positions, notre ligne, même si parfois, tu t'amusais à faire du « coucou beuh », comme tu le disais si bien.

Tu es notre histoire.

Tu ne cherchais jamais les honneurs et les tralalas, tu remplissais ton rôle de militant communiste sans faillir, dans une honnêteté intellectuelle inimaginable.

Ces dernières années, malgré l'âge et la maladie, lors des campagnes, tu t'occupais avec Marcelle, ta fidèle amie, des collages et distributions dans le canton de Vermand. Ne pas participer à une campagne aurait été un crève-cœur pour toi.

Ne plus aller à la fête de l'Huma a été terrible pour toi. Qu'est-ce que tu les aimais, ces retrouvailles avec tous les communistes de France à Paris. On avait voulu t'emmener encore l'année dernière, juste pour une journée, mais cela était impossible. Toi ce que tu aimais faire le plus ces cinquante dernières années, c'était le montage et le démontage. En réalité, ce n'est pas tout à fait vrai : tu faisais les courses, Christian râlait après toi, « mais où EST-IL encore passé ? »

Tu as participé grandement au renouveau de notre stand, en éloignant tous les risques financiers, mais aussi en chantant et dansant tous les soirs avec la nouvelle génération qui arrivait, entre Mano solo, Riquita, Piaf et poulailler-Song. Cette jeunesse, tu savais l'écouter, tu savais faire avec eux. Beaucoup finalement ici ont grandi avec toi.

Lors de la fête des Libertés de 2024, tu gérais encore les caisses, tu grognais, tu ne les aurais abandonné pour rien au monde. C'était aussi un point fort de ta vie. Jamais à aucune occasion, tu n'aurais manqué cette fête.

Cette année, nous penserons fortement à toi. Nous prendrons un temps pour aller déposer sur le caveau familial, là où tu devais reposer, une plaque avec ton nom pour ceux qui veulent venir se recueillir.

Derrière toute ton action, derrière la politique, c'est une famille que tu avais trouvé, ainsi qu'une maison. Celle du 22, que tu as chéri, entretenu avec les camarades.

Ta vie, tu l'avais aussi équilibré avec tes copains, le café du coin, les boîtes, car qu'est-ce que tu aimais danser, chanter et surtout bien manger...

Tout au long de ces derniers mois, tes amis étaient à tes côtés, Claudine qui passait tous les deux jours, Fred qui t'accompagnait et toute ta petite cour prête à exécuter tous tes caprices. Ta Marcelle aussi qui était là à chaque fois, votre amitié était d'une solidité sans faille.

C'était bien une quinzaine de camarades qui gravitaient autour de toi pour t'amener des petits plats. Tu étais tellement content de ces visites... En même temps, tu faisais des économies. Tu me disais « chuttt » en souriant. Personne ne sera choqué par ça ici, tous nous le savions. C'était notre Sergio.

Pour les dirigeants que j'ai connu, que ce soit Claude, Jean-Luc, William, Popo, Nanard, Denise et j'en oublie, tous sans exception, comme Serge, ils se sont battus pour la fin de l'exploitation de l'Homme par l'Homme, et tous avaient à cœur la solidarité, la fraternité et une grande préoccupation des plus pauvres, de ceux qui n'ont plus rien ou pas grand-chose.

Fidèles à leur engagement dans leurs actes quotidiens, loin des politiques politiciennes ILS ÉTAIENT COMMUNISTES.

C'est avec eux que j'ai appris, c'est avec toi que j'ai appris, comme de nombreux camarades ici.

L'histoire de notre Section à Saint-Quentin, celle qui a résisté à toutes les tempêtes, qui aujourd'hui encore continue à se déployer, s'est faite avec eux et avec toi.

D'ailleurs au fil des années, tu n'as jamais perdu ton sens inné de représentant de la classe ouvrière, de ton combat contre le capitalisme et contre l'Europe capitaliste.

Avec notre camarade Manu (Emmanuel Dang Tran), tu avais pris toute ta place dans notre réseau national : avec, sans ou contre la direction nationale, Vive le PCF « reconstruisons le Parti de classe ». Chaque année, tu participais à notre rencontre nationale, un Tour de France des départements, les débats étaient percutants et, souvent, tu finissais très tard dans la nuit les discussions avec Manu.

Tu avais aussi la main verte : jardinier une grande partie de ta vie, tu aimais tant la nature, tu la comprenais, la bichonnais. Faire notre jardin aux uns et aux autres, c'était une passion, tout comme les étoiles. L'histoire, les livres étaient également ton monde. Autodidacte, tu étais un homme de grande culture.

Tu fis aussi, après quelques années dans l'agriculture, une carrière irréprochable comme employé municipal aux espaces vert pendant 37 ans. Ton dos étant abîmé, tu seras reclassé à l'imprimerie pour effectuer les revues de presse, place de l'hôtel de ville.

Petite anecdote à ce sujet d'ailleurs. Ton petit bureau était devenu un lieu de rendez-vous le matin. Jean-Luc, à l'époque secrétaire de la Section, y passait pour pouvoir lire la presse gratuitement, Nathalie aussi. Pris en flagrant délit, tu seras interrogé par la hiérarchie, tout comme Jean-Luc qui répondra « **J'ai vu de la lumière, je suis entré.** » Résultat ? Tu finiras ta carrière en imprimerie à Henri Dunant, loin du centre-ville.

LE PARTI et la CGT prenaient une grande place dans ta vie, je laisserai à notre camarade Alice Gorlier, secrétaire générale de l'union locale CGT de Saint-Quentin, le soin de revenir aussi sur ton engagement syndical. Tu marchais sur tes deux jambes, le PCF pour la vision politique et la CGT dans les entreprises, pour mener les luttes et défendre tes collègues.

Serge, nous continuons ton combat, pour ceux qui ont laissé leur vie dans la Résistance, garants de notre histoire, et pour la classe ouvrière. Nous ne sommes qu'UN.

Au nom de tous tes amis et camarades réunis ici ce soir, au nom du Parti Communiste Français, nous te disons :

Bon vent Serge, et on ne sait jamais, si tu croises les camarades, dis tout notre amour à la fine équipe et racontez-vous les « peaux de bête ». Le nom d'une rue à Saint-Quentin à votre effigie indirectement, si cela n'est pas une légende et même si c'est celle d'un nom de prêtre, vous la méritiez bien.

Au revoir Serge, on t'aime !